

LEXTRAIT (ULYSSE)

Aix 1867.

Bien que notre regretté camarade Lextrait Ulysse fût malade depuis de longs mois, sans que son état puisse laisser à ses nombreux amis, même l'ombre d'un espoir de guérison, la mort est venue le surprendre, le 10 août 1904, dans de telles conditions de soudaine é que bien peu de nos Camarades ont pu recevoir en temps voulu l'avis des funérailles.

Les quelques privilégiés qui purent accompagner à sa dernière demeure la dépouille de ce Camarade dévoué marchaient, dans le nombreux cortège d'amis, le cœur serré en pensant à la place si large qu'avait occupée, dans le cœur de celui qui partait, le souci de toutes les choses intéressant la prospérité de nos chères Écoles d'Arts et Métiers!

Et c'est le cœur navré que nous suivions le cercueil de celui qui fut, au plus haut degré, le Camarade dévoué, dans le sens le plus élevé qui se puisse comprendre.

Ah! certes, si cette vie brisée à un âge où d'autres sentent devant eux encore tout un avenir laissé à leur expérience, était connue, on comprendrait que quelque robuste qu'on puisse être, les forces toujours limitées se brisent à la fin devant le flot toujours renaissant des obstacles! D'une nature simple, avec une conscience scrupuleuse, une soif de savoir jamais assouvie, notre camarade Lextrait était le type parfait du collaborateur consciencieux, qui place au premier rang l'accomplissement du devoir!

Né à Valence (Drôme) d'une famille plutôt humble, il connut, dès le début, l'âpreté de la lutte pour l'existence et, à l'École, où l'insouciance éclaire d'un jour si lumineux l'horizon de tant d'élèves, Lextrait, lui, travaillait, avec cette pénible pensée au cœur que ce travail ne serait que tardivement rémunérateur. Et nous tous, ses Camarades de division, nous l'avons vu successivement gravir les rudes échelons qui mènent aux premières places, et, quand les galons de sergent vinrent consacrer le succès d'une lutte acharnée de tous les instants, chacun reconnut qu'il y avait, là, la juste récompense due à des efforts de volonté que peu d'entre nous connaissent.

Cette ardeur à la lutte pour le bon combat, Lextrait devait la conserver intacte jusqu'au moment où, terrassé quand même, il tombait brisé, meurtri, mais ayant donné toutes ses forces sans jamais en avoir fait le compte.

Et toute cette vie de dévouement pour les siens, d'amour pour ses chères Écoles, d'activité pour tout ce qui touchait aux intérêts des Camarades, cette vie a été humble! Et tandis que Lextrait aurait pu lever le front, fier de ce qu'il avait fait et de ce qu'il voulait encore faire, il ne songeait qu'aux imperfections de sa tâche et aux moyens d'y obvier.

Est-il besoin de dire qu'avec de telles qualités Lextrait occupait dans l'industrie un poste supérieur?

A sa sortie de l'École, en 1870, il entra comme dessinateur dans la maison L'Huillier Jouffray, constructeurs à Vienne; l'année suivante, en 1871, il quittait cet emploi pour entrer dans la maison Duvergier de Lyon. Là ses nombreuses qualités trouvèrent leur application, le champ était vaste et bien fait pour lui plaire, aussi, consacra-t-il avec ardeur toutes ses facultés aux nombreux travaux qui lui furent confiés.

En 1884, alors qu'à la suite du décès de notre camarade Duvergier survenue en 1879, la maison était passée aux mains de MM. Piguet et C^{ie}, il fut nommé ingénieur, chef du bureau d'études.

En 1893, il devint ingénieur en chef du service de la construction et fondé de pouvoirs de cette importante maison.

En 1894, lors de l'Exposition de Lyon, une première médaille d'or de collaborateur vint récompenser les persévérants efforts de notre camarade Lextrait.

A l'Exposition universelle de 1900, il reçut une nouvelle médaille d'or de collaborateur et, peu après, les palmes académiques lui furent décernées.

Enfin, alors que notre Camarade était déjà gravement atteint du mal qui devait le ravir à notre affection, M. le Ministre du Commerce lui fit remettre la médaille d'honneur spécialement réservée aux collaborateurs ayant plus de trente années de services consécutifs dans un même établissement.

Telle est, trop succinctement retracée cette existence toute de labeur, toute de sacrifice. Lextrait est tombé écrasé sous le poids des charges, pour la plupart volontairement assumées; il donne ainsi la preuve que les forces humaines ont une limite, mais il laisse à tous le souvenir d'une vie entièrement consacrée aux nobles efforts.

Tous les Camarades qui l'ont connu, et plus particulièrement ceux du Groupe Lyonnais qui l'ont vu à l'œuvre, garderont fidèlement la mémoire de ce Camarade dévoué, membre de notre Société depuis 1878.

Ch. ALTMANN
(Aix 1867).